

Véronique Piaser-Moyen

Le silence immobile d'une rencontre



Véronique Piaser-Moyen

Le Silence immobile d'une rencontre

© Véronique Piaser-Moyen, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6846-9

Couverture : Véronique Piaser-Moyen - Maussakelle Reservoir - Sri Lanka

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Je lui dirai les mots bleus
Ceux qui rendent les gens heureux
Je l'appellerai sans la nommer
Je suis peut-être démodé
Le vent d'hiver souffle en avril
J'aime le silence immobile
D'une rencontre*

*Jean-Michel Jarre
Les mots bleus.*

*Suzanne t'emmène écouter les sirènes
Elle te prend par la main
Pour passer une nuit sans fin
Tu sais qu'elle est à moitié folle
C'est pourquoi tu veux rester
Sur un plateau d'argent
Elle te sert du thé au jasmin
Et quand tu voudrais lui dire
Tu n'as pas d'amour pour elle
Elle t'appelle dans ses ondes
Et laisse la mer répondre
Que depuis toujours tu l'aimes
Tu veux rester à ses côtés
Maintenant, tu n'as plus peur de voyager
Les yeux fermés
Une flamme brûle dans ton cœur.*

*Graeme Allwright
Suzanne*

À ma fille

Mirissa — Sri Lanka
Décembre 2018



Suzanne voit Mina dévaler les marches en bois d'un étage à l'autre, elle entend le timbre suraigu du rire enfantin de Mina résonner dans l'immense chambre aux sept fenêtres.

La nuit, elle sent vibrer le vieux parquet sous les pas de Mina, elle sent Mina se glisser contre elle dans le grand lit à baldaquin.

Il y a deux jours, Suzanne et Arno sont arrivés à Sri Lanka. Ils se sont installés dans ce vieux palace dressé face à l'océan Indien. Encerclé par des gratte-ciels chinois qui l'étouffent chaque jour davantage, le vieil hôtel résiste fièrement.

Un jour, il n'existera plus que dans les souvenirs.

Comme Mina.

Deux jours, c'est le temps que Suzanne a jugé nécessaire pour se refaire à l'accent du Sri Lanka, un anglais passé à la friture auquel Arno n'a jamais pu s'habituer et c'est l'alibi linguistique qu'elle a inventé pour revenir séjourner au Galle face hôtel.

Un subterfuge pour faire revivre Mina.

Le troisième jour, ils ont pris un chauffeur pour aller à Mirissa. C'est sur cette plage qu'ils veulent retourner, c'est là qu'ils ont passé leurs dernières vacances avec Mina.

Elle avait douze ans.

Cela fait vingt et un ans qu'ils n'ont plus mis les pieds à Sri Lanka. Ils ne reconnaissent plus rien et quand le chauffeur se tourne vers eux et leur demande : « Expressway ? », Arno lui répond qu'ils préfèrent prendre la route de la côte. Ils n'ont jamais emprunté cette autoroute qui était encore à l'état de projet lors de leur dernier séjour. Le chauffeur lui dit que ça va prendre au moins deux heures de plus pour rejoindre Mirissa. « On n'est pas pressés », lui répond Arno.



En ce début d'après-midi, le chauffeur les dépose devant l'hôtel qu'ils ont réservé, un établissement correct, pas le palace des tour-opérateurs ni la *guest house* à dix euros la nuit, ils ont passé l'âge des logements au confort spartiate et n'ont plus le courage de se forcer à jouer aux routards, le *Dream Palace*, malgré

son nom n'est ni un rêve ni un palace, c'est un hôtel de gamme moyenne. Arno a fait la réservation sur Booking en se fiant aux avis publiés. Autant dire un peu au hasard, puisque, quand il avait effectué une recherche sur Mirissa, il n'avait rien reconnu de cette plage sauvage où ils étaient venus avec Mina. Il en avait hésité à y faire une réservation et avait demandé à Suzanne si elle tenait vraiment à aller à Mirissa. Il lui avait montré les photos de la plage envahie d'hôtels et de restaurants. Elle lui avait dit : « C'est affreux, mais j'ai envie d'y retourner, ce sont nos dernières vacances avec elle. » Il s'était dit qu'en vrai, ce serait peut-être moins moche que les photos sur Google.

Maintenant qu'ils y sont, il sait que c'est encore plus moche que sur les photos. En vrai, Mirissa est devenue un Luna Park de beaufitude. C'est ce que Suzanne vient de lui dire en se jetant sur le lit. Lui n'aurait pas osé.

« Putain ! Mais qu'est-ce qu'on est venu foutre ici ? » s'exclame Suzanne en se jetant sur le lit. « C'est horrible ! Un concentré de tout ce que je déteste. »

C'est le troisième jour. C'est le seuil fatidique, le moment où tout peut dérapier.

C'est le postulat d'Arno.

Le premier jour, le jour de l'anesthésie. Après douze heures de vol, on est crevé, anesthésié, on flotte entre deux nuages de coton.

Le deuxième jour, le jour de l'émerveillement. On découvre, on s'installe, on flotte dans l'euphorie d'un joint qu'on n'a pas fumé, c'est le temps du paradis.

Le troisième jour, le jour de la dépression. On se demande ce qu'on fout là et pourquoi on est parti de chez soi, on ne désire plus qu'un truc, rentrer à la maison.

« Viens, Suze, lui dit Arno en l'attrapant par le bras, ne fais pas ton poisson-scorpion, on va aller marcher sur la plage, tu aimes bien, non ? On boira une bière en regardant le soleil descendre. »

Le poisson-scorpion, c'est ainsi qu'ils nomment cet état glauque, un clin d'œil ironique à Nicolas Bouvier et à son séjour calamiteux dans l'île de Ceylan à Galle.

Suzanne se laisse emmener par le mouvement de bras d'Arno, elle n'a pas résisté à son geste tendre et se redresse sur le bord du matelas en esquivant une glissade.

« Putain, mais c'est quoi ce truc qu'ils ont mis entre le drap et le matelas ?

— Oui, c'est bizarre, on dirait une feuille de plastique, dit Arno en passant la

main sous le drap.

— Le matelas est emballé dans du plastique... On se croirait à l'hôpital... Comment on va pouvoir dormir sur un drap qui glisse ? On va passer la nuit à faire de la luge sur le matelas... Ça couine en plus.

— On va peut-être s'y faire, tente Arno, alors qu'il sait qu'ils ne s'y feront pas.

— Non ! C'est impossible.

— ...

— Ils ne disaient rien sur le matelas dans les avis Booking ? insiste Suzanne sur un ton ironique.

— Enfin, Suze, tu te doutes bien que, si j'avais lu que les matelas étaient emballés dans du plastique, je n'aurais pas réservé. Mais figure-toi que personne n'en parle et si personne n'en a parlé, c'est que ça ne doit pas être si gênant que ça.

— Tu rigoles ! C'est parce qu'ils ont supprimé les commentaires sur les matelas ! J'ai même plus envie de m'installer, j'ai plus envie de rester dans cet hôtel de merde. Je crois que je vais pleurer. On n'aurait jamais dû revenir.

— Allez, Suze, on va aller boire une bière. On s'en fout de ce matelas pour l'instant. On y repensera ce soir », propose Arno.



Sur la plage, c'est la fête permanente, les vacanciers — pour la plupart des familles de l'Europe de l'Est — occupent les chaises longues devant les hôtels installés sur la jolie baie fermée d'un côté par une falaise rocheuse et de l'autre, par un gros rocher, le *Parrot Rock*. Les enfants blonds et écarlates de soleil construisent des châteaux de sable que les vagues viennent lécher et écrouler. Au pied de la falaise, des surfeurs débutants tentent de rester debout sur leur planche. Mirissa n'est pas un spot de surf puisque la hauteur de ses vagues ne permet pas d'y prétendre, mais des écoles de surf se sont créées pour vendre des stages d'initiation. C'est aussi de ce côté de la baie que les bières sont moins chères. L'avantage du surf pour les non-surfeurs.

C'est en marchant vers la falaise que Suzanne remarque que des équipes sont en train de monter des échafaudages sur la plage.

« Qu'est-ce qu'ils installent ?

— Je crois que c'est une scène pour un concert. Regarde, lui fait remarquer Arno en lui montrant une flight case posée sur une estrade.

— Ça doit être pour les fêtes, c'est vrai que dans deux jours, c'est Noël.

J'oublie toujours qu'on peut fêter Noël. Un traîneau de père Noël ici ! Tu l'imagines toi ?

— Non ! Je me fous tellement de Noël que j'arrive à imaginer des dauphins à la place des rennes, ironise Arno pour faire sourire Suzanne, qui n'a pas quitté son air renfrogné depuis l'épisode du matelas. Un père Noël pilotant un scooter des mers, je peux y croire aussi », lui répond Arno en haussant les épaules.

Suzanne attrape la main d'Arno.

« Tu te souviens comment c'était y a trente ans ? La première fois qu'on est venu ici »

Ils se souviennent qu'il n'y avait rien, que le croissant doré de la baie qui bordait le bleu de l'océan Indien, Mirissa était une plage de pêcheurs. Leurs bateaux étaient amarrés sur la gauche de la baie vers le rocher des perroquets, là où une barrière de corail brise les vagues au large et protège ce versant de la baie en y créant une sorte de port naturel. Quelques cahutes en bambou servaient d'abris pour les filets et le matériel de pêche, et c'est à l'intérieur de l'une d'elles qu'ils avaient séjourné en compagnie des pêcheurs et des chiens errants qui tournaient toute la nuit en aboyant et en grattant les parois de bambou avec leurs pattes.

« Ça fait trente ans ? »

Suzanne ne répond rien et laisse un silence les envahir. Elle n'a pas besoin de recalculer les années, elle est sûre d'elle. Elle précise d'une petite voix écrasée par les larmes :

« Oui, la première fois, ça fait trente ans, puisque Mina avait trois ans. C'était en 1988. »

C'est l'année où ils étaient revenus à Sri Lanka avec Mina. Elle avait trois ans et ils avaient estimé qu'elle avait l'âge de connaître son pays. C'est comme ça que, sur la route de leurs vacances, ils avaient découvert Mirissa et en étaient tombés sous le charme. Quand ils revenaient avec Mina, ils y passaient toujours une partie de leur séjour et au fil des ans, c'était devenu incontournable. Mina se fondait parmi les enfants des pêcheurs, elle se transformait, elle redevenait une enfant de Sri Lanka.

Se souvenir de son absence sur cette plage que Mina adorait est une souffrance que Suzanne ne surmonte pas. C'est une douleur qui remonte de la terre et la pénètre comme un couteau dans ses entrailles, des douleurs d'enfantement fantômes.

La première fois, c'était il y a trente ans. Mais la dernière fois, c'était quand ?